

Objectif de l'étude : « comprendre ce qui influe sur le niveau de performance des élèves » et « ce qui fait que, selon les pays, l'ampleur des inégalités entre élèves et des inégalités sociales varie amplement. »

Pertinence et limite des données PISA.

- Choix de la tranche d'âge plutôt que du niveau scolaire :
 - Ainsi les pays où le redoublement existe ont une frange d'élèves de 15 ans scolarisés à des niveaux inférieurs à ceux des pays qui ne le pratiquent pas
 - Les % d'une génération concernée sont donc variables selon les pays (proche de 100% dans les pays de l'OCDE, bien plus faibles dans des pays comme Le Brésil, le Mexique ou la Thaïlande)
- Biais de la docimologie : on se sait pas mesurer sans marge d'erreur les acquis des élèves
 - Selon la présentation et le contenu des exercices certains élèves peuvent être avantagés (ex : différentiel de réussite entre garçons et filles)
 - Nature de la compétence : non observable directement, du coup le format de la question, ou le type d'exercice vont introduire un « biais culturel » (toutefois difficile à identifier nettement) . Les chercheurs ont ré-estimé les performances des élèves en fonction d'items validés par les pays eux-mêmes ; les résultats en sont peu modifiés (la France passe de la 14^{ème} à la 12^{ème} position).
- Choix du type de scores : les scores moyens minimisent les erreurs attachées à chaque « sub-tests items ». La comparaison vise à établir des relations entre scores et caractéristiques des systèmes et non à interroger le palmarès.
- Les différences d'efficacité des systèmes résultent de manière jointe et cumulée
 - Des curricula
 - Des structures éducatives
 - Des relations maîtres-élèves
 - De toutes les expériences d'apprentissage (en milieu familial et ailleurs)
- Contingence des résultats à l'échantillon et à son degré de variété

Différence de niveau moyen et d'inégalités entre pays

Environ 1/10^{ème} de la variance totale des performances s'explique par l'appartenance à un pays. Les 9/10^{ème} se jouent au sein du pays donné.

Les facteurs structurels variables d'un pays à l'autre ont relativement peu d'importance sur la maîtrise des compétences à 15 ans par rapport à ce qui se joue de par les inégalités entre écoles ou entre élèves notamment du fait des inégalités familiales.

Observations :

- *Il n'y a pas de relation automatique entre le niveau moyen des élèves et les écarts qui existent entre eux. Un bon niveau moyen n'est pas nécessairement associé à une inégalité plus forte.* (dans les matières scientifiques, par exemple, pour les pays les plus riches, les pays les plus performants ont tendance à avoir les scores les moins dispersés)
- Le nombre d'élèves en difficulté (lire pour comprendre) est d'autant plus élevé que le nombre d'élèves performants est faible. Cependant on repère certaines spécificités :
 - Corée : resserrement des scores autour de la moyenne
 - Belgique : écarts importants
 - Certains pays parviennent à faire qu'aucun élève ne présente un score très faible en compréhension de l'écrit (Corée, Finlande, Canada...)

Inégalités sociales de performances

Construction d'un indicateur synthétique (moyenne des 3 indicateurs de PISA standardisés dans une même échelle) et vérification de l'existence d'une relation entre les inégalités sociales de performances à l'écrit et le niveau moyen des différents pays.

Hypothèse : arbitrage efficacité/équité (concurrence entre les politiques visant à améliorer l'efficacité moyenne et celles visant à réduire les inégalités)

Observations :

- les pays les plus inégalitaires sont aussi, un peu plus souvent les pays où les résultats sont les plus faibles et les plus égalitaires sont ceux où les résultats sont les plus performants.
- Les pays dont les performances sont les plus homogènes sont aussi ceux où les inégalités sociales s'expriment le moins
- Les pays qui parviennent à réduire le pourcentage d'élèves très faibles sont ceux où les inégalités sociales de réussite sont les moins marquées.

Caractéristiques globales des contextes nationaux et performances d'élèves

- Contexte économique global
 - La richesse économique explique 67% de la variance des performances moyennes en compréhension de l'écrit mais pour un même PIB les pays restent inégaux en performances moyennes (performance des Pays de l'Est plus élevées que celles de l'Amérique du Sud).
 - L'ampleur des inégalités sociales n'est pas corrélée avec la richesse des pays.
 - Il n'existe pas non plus de relation entre l'importance des inégalités sociales de réussite scolaire et les inégalités des revenus dans la population adulte.
- niveau d'instruction des parents (niveau d'instruction maternel dans PISA)
relation modérée
- montant des dépenses publiques consacrées à l'éducation
 - sur l'ensemble des pays on observe une relation positive assez forte entre le montant moyen des dépenses et le niveau moyen de performance, mais cette relation cesse d'être significative quand on ne travaille que sur les pays riches. « ... certaines voies d'influence du PIB, dans les pays relativement riches, restent relativement mystérieuses parce qu'elles ne transitent ni par l'effort budgétaire en matière d'éducation ni par le montant des dépenses ; le niveau de richesse joue donc de manière plus diffuse, sans doute multiforme par les multiples ressources et stimulations qu'offre un pays riche, et il y a là un domaine qui reste largement à explorer »

Sélectivité et différenciation au sein des systèmes éducatifs et performances

- Sélectivité du système et performances
 - Le niveau moyen est d'autant plus élevé qu'une proportion importante d'une classe d'âge est scolarisée.
 - Le noyau dur des élèves aux compétences faibles est d'autant plus important que la scolarisation à 15 ans est loin de 100%
- Le temps scolaire
 - Le nombre d'heures d'enseignement pour les élèves de 12 à 14 ans n'est pas corrélé aux performances moyennes (ni avec l'ampleur des inégalités sociales)
 - L'existence du redoublement dans le secondaire est corrélé négativement avec les résultats moyens en écrit, comme pour les mathématiques et les sciences. « ...la pratique du redoublement non seulement n'améliore pas les résultats des élèves, mais est même associée à de moindres performances... » De plus on observe une relation positive entre les taux de redoublement élevés et les inégalités sociales de réussite
- La structure de l'enseignement secondaire
 - Les inégalités de réussite sont plus fortes dans les pays qui sélectionnent fortement. « ...une voie sûre pour démocratiser les carrières scolaires consiste donc à atténuer ou différer la sélection. »
 - L'organisation en filières non seulement n'améliore pas les résultats des élèves mais ne permet pas non plus de dégager une élite plus fournie.
 - Durée du tronc commun : (elle varie de 4 à 13 années entre les pays germaniques et Hong-Kong). Relation positive modérée entre la longueur du tronc commun et la moyenne des scores (mais pas la dispersion).
 - Les inégalités sociales de réussite sont plus élevées dans les pays à filières : *plus le tronc commun est long moins les inégalités sociales sont importantes.*
- La ségrégation entre établissements (variance des scores des élèves expliquée par la nature des établissements fréquenté)

« Là où, de fait ou de droit, les établissements accueillent des publics clairement distincts, cette ségrégation scolaire revêt une dimension sociale et *les acquis des élèves sont davantage marqués par leur origine sociale que dans les pays où davantage d'hétérogénéité prévaut au sein des écoles* »

- Le caractère plus ou moins différenciateur du système
Culture de l'intégration ou culture de la différenciation ? A partir d'une variable qui prend en compte le redoublement en primaire, la brièveté du tronc commun et l'ampleur de la ségrégation entre établissements on observe que *les pays qui cultivent la différenciation ont des élèves plutôt moins performants. En même temps, ces pays sont ceux où les inégalités sociales de réussite entre élèves sont moindres.* Dans ces pays les stratégies des familles s'emparent des différences pour en faire des distinctions.

Vision d'ensemble des différences entre pays

Ce qui structure avant tout les différences entre pays ce sont
le niveau de la scolarisation et des performances
et le niveau de richesses

pays plutôt performants et peu inégalitaires : pays de l'Europe du Nord et pays riches d'Asie

pays peu performants et plutôt inégalitaires : pays germaniques

pays moins performants et peu inégalitaires : pays pauvres d'Asie

pays plutôt performants et plutôt inégalitaires : pays anglo-saxons et Europe du Sud (riches) dont la France

Conclusion

« ... le fait que les acquis des élèves et les inégalités qui les marquent (inégalités entre élèves, inégalités sociales) varient selon les pays montre qu'ils relèvent de l'action politique » Rappelons par ailleurs qu'une action limitée à la sphère éducative est insuffisante.

« ... toute limitation de la scolarisation ou mise à part précoce de certains élèves, tout groupement par niveau ou filière distincte (dans le cadre de la scolarité obligatoire) ou encore des phénomènes de ségrégation entre établissements (organisant une « offre » de qualité inégale) tendent à accroître l'inégalité sociale des performances sans améliorer pour autant le niveau moyen ou même le niveau de l'élite. »